

MIDI SPORTS

III

S3P-- ■ Samedi 14 juin 2003

Midi Libre



ENQUETE (1)

La montée du Montpellier Rugby Club dans l'élite modifie le paysage sportif

La montée dans le top 16 du Montpellier rugby club, le triplé historique réussi par le Montpellier handball et le maintien du Montpellier Hérault en Ligue 1 de football, sont autant de preuves de la bonne santé du sport

dans la capitale régionale. Mais l'an prochain, il s'agira de cohabiter dans les cœurs et les porte-monnaie d'un public où les spectateurs sont sans doute plus nombreux que les supporters. L'occasion de se pencher, dans un

premier volet, sur les clés de la coexistence. Avant de voir, demain, quelles sont les conditions pour éviter de faire du saut à l'élastique. Et de s'interroger, lundi, sur les rapports entre sport et politique.

A Montpellier, les ballons multiplient les rebonds

Hand, foot et rugby, entre autres, évolueront dans l'élite l'an prochain. Comment coexister ?

■ Le foot qui sauve sa place en Ligue 1, le hand qui assure un triplé championnat-coupe de France-coupe d'Europe, le rugby qui monte dans le top 16, ça vous pose une ville et son agglomération. Et on ne parle pas des garçons du Muc volley, des filles de Lattes-Maurin basket, des gars et des filles du tennis de table, water-polo, base-ball, karaté, canoë kayak, Muc athlétisme, de ceux et celles qu'on oublie et du raton laveur du poète.

- Une ville de spectateurs plus que de supporters
- Chaque sport se prévaut de son propre public
- La concurrence est aussi un facteur d'émulation

Et cela fait du monde pour se partager une ville faite plus de spectateurs que de supporters. Surtout si on y ajoute l'offre culturelle qui n'est pas négligeable. Une interrogation qui concerne aussi d'autres clubs, dans d'autres villes. C'est le cas du Lou, à Lyon, passé à un match d'une demi-finale de pro D2. Et qui doit « partager » l'affiche avec le champion de France de football et Villeurbanne en basket.

Jean-Louis Cazemajou, son directeur du développement qui s'occupa du marketing de l'Asvel pendant

dix ans, est lui aussi en pleine réflexion. « Nous sommes dans une ville où l'offre culturelle est très importante, où le sport de haut niveau doit aussi s'adapter au développement des loisirs induit par les RTT. Et où les gens s'abonnent de moins en moins car ils ne veulent pas entrer dans un carcan. Au niveau des spectateurs, le foot est à part : il relève du phénomène social. Mais la concurrence existe ailleurs. Ainsi, le basket, cette année, a perdu 2000 spectateurs en moyenne par match, qui se sont reportés sur le hockey et le rugby. Nous avons l'avantage d'être un club centenaire qui a fait rêver les Lyonnais, donc ils y



Cette année, rugbymen (Bes, à g.) et handballeurs (Canayer, à d.) ont fait la fête. Et demain ?

reviennent facilement. On attire ainsi des gens qui voulaient une alternative et qui n'allaient pas dans un autre sport. Surtout, la densité du bassin lyonnais est telle qu'il y a des spectateurs pour les trois disciplines. » Côté spectateurs, les clubs montpelliérains ne sont pourtant pas spécialement inquiets. Promu de l'année, Thierry Perez, président du MRC, part du principe que « le public du rugby n'est pas forcément le même que pour le hand et le foot. Il y a certes des gens qui aiment les trois, mais je l'évalue à 20 % de notre public. Nous allons profiter de pouvoir jouer en nocturne, grâce au nouvel éclairage, ce qui permettra à plus de personnes de venir, sur un bassin qui va de Lunel à Méze. Je pense qu'on va également prendre un peu plus de public du Biterrois. Et

nous sommes un sport de salle, ce n'est donc pas le même contexte, avec un spectacle qui est différent. » Enfin pour Laurent Nicollin, vice-président du MHSC, si concurrentiel il peut y avoir, c'est plus avec le rugby, « car le hand n'a pas une salle pour accueillir dix mille spectateurs. Surtout, chaque sport a ses supporters privilégiés. Les résultats peuvent faire une petite différence. Mais je pense que cela ne peut créer qu'un plus. Même s'il est sûr qu'on préférerait être tout seul, comme tout le monde. Il ne faut pas être hypocrite et se voiler la face. Mais par contre c'est bien pour les gens qui peuvent choisir. » L'autre interrogation concerne le versant économique. Car qui dit haut niveau, dit budgets en hausse. Si on reprend l'exemple lyonnais tel que l'analyse Jean-Louis Cazemajou, « une de nos facilités est que Lyon a un tissu économique hyper développé, c'est une région très riche. Et la ville et l'agglomération ont une vraie politique sportive et souhaitent communiquer à travers le sport. Ceci étant, tout le monde s'accorde à dire que la concurrence est un facteur d'émulation. » Montpellier n'a certes pas l'assise économique lyonnaise, mais pour Robert Molines, le président du MHB, pour qui « la question des spectateurs n'est pas un gros problème, car ils sont une minorité à suivre plusieurs sports, même si en particulier certains s'intéressent au hand et au rugby. Surtout,

De la place pour tout le monde

Même sérénité du côté de Robert Molines, le président du MHB, pour qui « la question des spectateurs n'est pas un gros problème, car ils sont une minorité à suivre plusieurs sports, même si en particulier certains s'intéressent au hand et au rugby. Surtout,

pour déplaier au sélectionneur français.

« Je suis très content de sortir du train-train, cela nous oblige à nous secouer à un moment difficile de la saison. Si on joue à notre niveau, on sera supérieurs », a-t-il déclaré. L'élimination surprise de Créteil en demi-finale de la Coupe Challenge par la formation grecque de Véria sera servie d'avertissement. Pour mettre toutes les chances de son côté, Onesta s'est aussi renseigné auprès d'Adriaan Grégory, ancien joueur d'Istres, qui a évolué cette saison à Kilkis. « Véria a prouvé que si on laisse les Grecs croire à un exploit, ce sera dur d'enrayer leur engagement, a prévenu le sélectionneur. Il faudra se montrer sérieux, patients, pour imposer notre différence de niveau. On s'attend à un environnement difficile, dans une petite ville, avec le folklore qu'on peut imaginer. On le sait, à nous de ne pas nous faire surprendre. »

Programme des rencontres ALLER - dimanche 15 juin (16 h 00) : Grèce - France à Kilkis RETOUR - mercredi 18 juin (20 h 00) : France - Grèce à Marseille.

Du côté de Nîmes, trois clubs de hand se partagent le haut du parquet : l'Usam, chez les garçons, le HBC Nîmes et Bouillargues, chez les filles. Tranches de vie.

■ Christophe Mazel, entraîneur de l'Usam. - « Sans que personne ne puisse vraiment décoller, on cohabite très bien. Il y a du public pour tout le monde, même si nous sommes un peu plus privilégiés que les filles. On ne sait pas si le fait d'avoir un seul club le ferait plus décoller. Il y a plus une addition qu'un partage des publics. Et s'il n'y avait qu'un club, il n'aurait pas la totalité des ressources des trois. Je pense que la base est solide sur les trois clubs, ce qui fait leur force dans la durée. »

■ Philippe Garnier, président de Bouillargues. - « C'est une situation qu'on gère très bien. Au niveau économique, il y a un certain partage des sponsors qui est obligatoire. Mais aussi des secteurs et des partenaires différents. Ce serait peut-être plus simple pour les privés s'ils n'avaient à faire qu'à un seul club. Mais cela ne veut pas dire que celui-ci aurait plus d'argent. Au niveau des collectivités locales, le partage est plutôt juste. C'est plus au niveau de la subvention municipale que cela diffère. Quant au public, nous avons chacun le nôtre. On peut aussi se dire que s'il n'y avait pas les autres clubs, on perdrait une certaine dynamique. »

■ Olivier Gebelin, président de HBC Nîmes. - « La coexistence se passe bien. Par rapport aux sponsors, il est vrai qu'on a tendance à aller toujours chez les mêmes, mais par rapport à la faiblesse des budgets, on ne se gêne pas trop. On se gêne plus par rapport aux gros partenaires économiques, dans un contexte difficile et face à la concurrence du foot et du rugby. Ou alors la réponse est "On ne peut pas financer deux clubs alors on n'en finance aucun". Au niveau public, l'Usam, de par son histoire, a gardé un fort impact. Par contre, il y a un effet levier intéressant quand on fait des soirées communes avec les garçons. Alors que quand on ne joue ni à la même heure, ni le même jour, on fait moins de spectateurs en cumulé. »

Drops

Tony Marsh se dit guéri - Tony Marsh, le trois-quarts centre néo-zélandais de l'équipe de France, se considère "guéri" du cancer dont il a été opéré il y a moins de trois mois et a repris l'entraînement avec l'espoir de participer à la Coupe du monde (octobre-novembre) en Australie. « Dans ma tête, je suis guéri, a-t-il déclaré au quotidien spécialisé L'Equipe daté d'hier. Je m'entraîne tous les jours et j'ai repris la course cette semaine. » « Ce cancer est fini. Derrière moi », a-t-il souligné en admettant penser à un retour en équipe de France dont il n'a plus endossé le maillot depuis un an. « Si j'attaque le mois de juillet à fond, j'aurais de bonnes chances d'être présent en équipe de France au mois d'octobre. Mon objectif, c'est de revenir à 100 % et mon rêve, c'est de participer à cette Coupe du monde », a-t-il expliqué.

Jérôme Fillol signe à Perpignan... - Le demi de mêlée du Stade français Jérôme Fillol a signé un contrat de trois ans avec l'équipe de rugby de l'USA Perpignan. Né à Agen il y a vingt-cinq ans, Jérôme Fillol, international A et retenu dans la sélection des Barbarians français, a été formé au Stade toulousain et a joué cette saison les doublures de Fabien Galthié dans la formation championne de France.

... et Patricio Albacete à Colomiers - Le deuxième ligne international argentin Patricio Albacete a signé un contrat de deux ans en faveur de Colomiers. Jusqu'à présent licencié à Belgrano, un club de Buenos Aires, Albacete (21 ans, 2 m), qui a porté le maillot des Pumas lors de rencontres sud-américaines, doit faire ses "vrais" débuts internationaux face à la France samedi. Par ailleurs, le talonneur Mario Ledesma, 30 ans, qui jouait à Narbonne, a indiqué qu'il était sur le point de signer pour deux ans à Castres.

Jean-Pierre Rives, président des Barbarians - L'ancien capitaine du XV de France, Jean-Pierre Rives a été élu président du Barbarian Rugby-Club, pour succéder à Guy Basquet, nommé président d'honneur du Barbarian Rugby-Club.

Le BRC doit jouer le 19 septembre à Narbonne contre l'équipe de France avant le départ de cette dernière pour la Coupe du monde de rugby en Australie. ■

HANDBALL

Euro 2004, match de barrage Grèce-France

Simple formalité pour les Bleus ?

Face à un adversaire à sa portée, l'équipe de France débute deux rencontres décisives pour la qualification pour la Slovénie

■ Quelques jours après sa victoire au Tournoi de Paris, l'équipe de France masculine de handball s'apprete à disputer deux rencontres décisives pour la qualification à l'Euro-2004 contre la Grèce, un adversaire largement à sa portée qu'elle va défier sur ses terres, à Kilkis, dimanche.

L'entreprise paraît largement accessible aux Tricolores, doubles champions du monde (1995, 2001) et médaillés de bronze du Mondial-2003, face à une sélection hellène sans palmarès et habituellement absente des compétitions internationales.

L'occasion pour les Français de se racheter de leur décevante sixième place ramené de l'Euro-2002 en Suède, alors qu'un rang de cinquième aurait suffi pour la qualification directe à l'édition 2004.

Incapables de se mobiliser pour la rencontre de classement contre la Russie, les hommes de Claude Onesta doivent désormais jouer les barragistes, une situation inhabituelle qui n'est pas

pour déplaier au sélectionneur français.

« Je suis très content de sortir du train-train, cela nous oblige à nous secouer à un moment difficile de la saison. Si on joue à notre niveau, on sera supérieurs », a-t-il déclaré.

L'élimination surprise de Créteil en demi-finale de la Coupe Challenge par la formation grecque de Véria sera servie d'avertissement. Pour mettre toutes les chances de son côté, Onesta s'est aussi renseigné auprès d'Adriaan Grégory, ancien joueur d'Istres, qui a évolué cette saison à Kilkis.

« Véria a prouvé que si on laisse les Grecs croire à un exploit, ce sera dur d'enrayer leur engagement, a prévenu le sélectionneur. Il faudra se montrer sérieux, patients, pour imposer notre différence de niveau. On s'attend à un environnement difficile, dans une petite ville, avec le folklore qu'on peut imaginer. On le sait, à nous de ne pas nous faire surprendre. »

Programme des rencontres ALLER - dimanche 15 juin (16 h 00) : Grèce - France à Kilkis

RETOUR - mercredi 18 juin (20 h 00) : France - Grèce à Marseille.



La victoire de Richardson et ses équipiers à Paris, dimanche, est de bon augure. Mais gare...